

1

Parce que la douleur ne s'en va jamais

Tout me rappelle Ana. Son souvenir est gravé partout où je vais. Je ne peux lui échapper. Il me hante où que je sois et quoi que je fasse, comme s'il fallait que je sache à chaque instant qu'elle n'est plus là. Sans Ana, cette ville est froide et sinistre.

Je connais son assassin, c'est Katja Balthus. Depuis que je le sais, je fouille Wild Rose Hill, passant et repassant la ville au peigne fin. J'ai inspecté ses moindres recoins, même les plus insoupçonnés. J'ai retourné la terre, examiné le sol enneigé ou boueux à la recherche d'empreintes ou de traces que Katja Balthus aurait pu laisser. Tout cela en vain, mais je n'arrêterai pas tant qu'elle n'aura pas payé pour son crime. Je m'en suis fait la promesse.

Toute la journée, je n'ai cessé de passer en revue ce qu'on aurait fait, ce qu'on se serait dit. Aujourd'hui, le silence est plus cruel encore, parce que Ana aurait eu 16 ans.

J'ai commencé à courir à la sortie du lycée, essayant de me concentrer sur mon souffle. Parfois, cela m'aide à maîtriser mes émotions, afin de ne pas me métamorphoser en pleine récré ou au milieu de la rue. Lorsque l'agitation de la fin du cours est loin derrière moi, j'accélère le pas en m'assurant que personne ne m'observe.

Je prends toujours le même trajet. Je remonte Stapledon Avenue, jusqu'à Engler Park. Quand les kilomètres qui séparent l'école du parc ne suffisent pas, j'enchaîne durant

de longues heures dans la forêt de Shadow Wood. Je cours jusqu'à l'épuisement. C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour apprivoiser la souffrance qui me tourmente, depuis la mort de ma meilleure amie. Je n'arrête pas tant que mes jambes me portent encore et que mon esprit ressent la douleur. À présent, je me sens suffisamment engourdie, mais juste assez éveillée, pour savoir que je suis encore en vie. Je dois rester en vie pour elle, pour Ana.

Au bout d'une dizaine de minutes à marcher comme un zombie sous un ciel sans étoiles, j'arrive au manoir. Au moment où je pousse la porte, je sursaute en voyant mon père debout dans l'entrée. Je n'ai même pas senti sa présence.

— Il faut que je te parle, dit-il simplement en me dévisageant.

— Maintenant ?

— Maintenant !

Inutile de dire que je m'y attendais. En fait, nous nous sommes peu croisés ces dernières semaines, mon père et moi. Il n'y a pas si longtemps, il s'arrangeait pour être là quand je rentrais de l'école, à présent, je ne le vois même plus le week-end. De quoi veut-il me parler ? Face à son regard impénétrable, je renonce à chercher la réponse. J'en ai l'habitude, car mon père est un homme au caractère indéchiffrable, ce qui n'est pas surprenant de la part d'un vampire de 382 ans. Résignée, je le suis dans le living-room. Je me rassure en me disant que je n'ai pas fait de bêtise dernièrement, du moins je ne le crois pas, et je suis presque certaine qu'il ne s'agit pas de mes notes. Elles ne sont pas fameuses mais je m'en sors.

S'il n'y a pas de menace imminente qui plane sur notre ville ou sur le monde des humains, c'est probablement au sujet d'un des nombreux secrets qu'il garde. Mon père choisit ce moment de mes pensées pour tourner la tête. Son regard plonge soudain dans le mien. Je baisse les yeux et me déconnecte aussitôt de mes pensées. C'est ce que je faisais avec Ana quand je voulais lui cacher certaines choses. C'est un sentiment assez étrange, de savoir que ton père peut à tout moment pénétrer dans tes secrets les plus intimes.

— Assieds-toi, m'ordonne-t-il.

J'obéis sans discuter, en prenant place dans le canapé qu'il me désigne. Mon père me fixe longuement puis il se met à arpenter la grande pièce, maintenue dans la pénombre comme le reste du manoir. Une habitude, quand il est nerveux. Je le suis du regard, intriguée, son silence ne fait qu'attiser ma curiosité. Quelle annonce ne pouvait attendre cinq minutes ? Je suis encore tout essoufflée et transpirante, mes vêtements me collent à la peau et empestent le fauve.

— Alors ? dis-je avec une impatience à peine voilée.

Il se tourne, l'air grave, et m'annonce :

— Je veux que tu saches que Katja ne fera plus jamais de mal à personne.

— Je ne comprends pas.

— Ce que je veux dire, c'est qu'elle est retournée là où elle aurait dû rester.

Je me lève et le regarde avec stupeur.

— Quand l'as-tu replongée dans la torpeur ?

— Il y a un mois, environ.

— Quand, exactement ?

— Est-ce si important ?

Les mots « un mois environ » résonnent dans ma tête.

— Dis-moi depuis quand tu savais qu'elle dormait tranquillement dans la crypte.

— Trois jours... trois jours après son passage au manoir.

Je lève un regard furieux vers mon père qui était venu s'asseoir en face de moi :

— Pourquoi maintenant ?

— Il est temps que tu recommences à vivre ta vie, répond-il.

— Sérieusement ? dis-je d'une voix haletante.

Je hurle plus que je ne parle.

— Alors, explique-moi comment vivre en sachant que ma meilleure amie est morte et que mon père protège le monstre qui l'a assassinée. Dis-moi comment je fais pour effacer les gènes de cette psychopathe que je porte en moi...

— Willow !

— Tu veux que je fasse comme si de rien n'était, alors qu'une tueuse se trouve juste là, sous nos pieds ?

Mon père non plus n'a pas de réponse à mes questions, et même si c'était le cas, je sais qu'il ne dirait rien. Je marche jusqu'à l'immense bibliothèque et le fixe, l'air glacial.

— Tu sais ce qui me déçoit le plus ? dis-je d'une voix sourde. J'avais décidé de te refaire confiance, et tu m'as encore menti.

— Si je l'ai fait, c'est pour te...

Je l'interromps, hors de moi.

— Ne me dis pas que c'est pour me protéger, je ne te crois plus ! Je n'arrive pas à comprendre que tu la laisses encore en vie, après ce qu'elle a fait.

— C'est ce que tu attends de moi, que je l'élimine ? demande mon père en se levant à son tour.

— C'est ce que tu aurais dû faire, il y a longtemps !

Je crie si fort que j'en ai mal à la gorge.

— Tu veux que je te rappelle qui est Katja Balthus, au cas où tu l'aurais oublié ?

— Laisser Katja en vie ne veut pas dire que j'ignore qui elle est, répond mon père sur le même ton calme.

— Tu en es sûr ?

— Je ne la connais que trop bien.

— Tant mieux pour toi !

— Si c'est la vengeance que tu veux, Willow, laisse-moi te dire qu'elle ne ramènera ni Ana ni Maritza.

C'est plus que je n'en peux supporter.

— Je n'en reviens pas de t'entendre dire ça. J'espère qu'elle en vaut la peine, ta protégée, ai-je crié en me précipitant vers la porte.

Pendant que je gravis les escaliers, des images s'enchaînent dans ma tête : Ana est quasiment morte à mes pieds, une partie de ma mémoire avait occulté ce moment. En fait, je m'en souviens comme d'un rêve. Les jours qui ont suivi sa mort, je me sentais mal sans trop savoir pourquoi. Je n'arrivais pas à me concentrer. J'étais incapable de réfléchir et de me mouvoir. Je suis restée enfermée dans ma chambre pendant deux semaines, plongée dans une sorte de léthargie.

Lorsque je suis retournée à l'école, Ana était là, et elle semblait si réelle. Quand j'ai enfin compris qu'il se passait quelque chose d'anormal, mon père n'a pas eu d'autre choix que de m'avouer la vérité. Ana et sa grand-mère avaient été tuées la nuit de mon anniversaire. J'étais effondrée.

J'ai du mal à contenir les émotions qui m'envahissent, à l'évocation de ce souvenir. Des larmes de rage et de tristesse roulent sur mes joues. Je les essuie d'une main, pousse la porte de ma chambre de l'autre, puis je cours me jeter sur mon lit. Ces bonds dans le passé ne sont pas les premiers. Les yeux rivés sur les rosaces du haut plafond, j'essaie de refouler les images qui m'assaillent. En vain.

Cet après-midi-là, Katja Balthus a fait irruption dans ma chambre et m'a appris la raison de son retour à Wild Rose Hill.

En fait, Katja Balthus avait réduit ma meilleure amie et sa grand-mère à l'état de fantôme, afin de m'obliger à tout quitter pour la suivre. Si je refusais, non seulement elle menaçait de les laisser mourir et de s'en prendre ensuite à toutes les personnes auxquelles je tiens, mais elle me promettait une vie digne d'un enfer.

— Est-ce que ton cher... père t'a expliqué que tu avais réactivé l'esprit du loup gris qui sommeille en toi ?

Je l'ai regardée, stupéfaite. Je venais d'apprendre ce qu'était l'esprit du loup gris. J'avais écouté avec horreur mon père raconter comment cette chose avait transformé Amélia, la femme qu'il aimait, en une bête féroce, exaltant ce qu'il y a de pire en elle et la poussant à se nourrir de la chair de sa propre chair.